



HAL
open science

L'âge d'or de l'architecture arménienne (VIIe siècle)

Patrick Donabédian

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian. L'âge d'or de l'architecture arménienne (VIIe siècle). Musée du Louvre éditions. Armenia sacra; mémoire chrétienne des Arméniens (IVe-XVIIIe siècle), Somogy éditions d'art, pp.76-87, 2007, 978-2-7572-0066-7 ; 978-2-35031-068-8. halshs-00912316

HAL Id: halshs-00912316

<https://shs.hal.science/halshs-00912316>

Submitted on 1 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article de Patrick DONABEDIAN

(Aix-Marseille Université et CNRS, LA3M, UMR 7298)

« L'âge d'or de l'architecture arménienne »

Dans :

***Armenia sacra. Mémoire chrétienne des Arméniens
(IVe-XVIIIe siècle)***

sous la direction de
Jannic DURAND, Ioanna RAPTI et Dorota GIOVANNONI

Musée du Louvre Editions / Somogy Editions d'Art

Paris
2007

p. 76 – 87

Catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre,
21 février – 21 mai 2007

Dans le cadre de

Arménie mon amie, Année de l'Arménie en France,
21 septembre 2006 – 14 juillet 2007

[p. 76]

Freiné par les guerres entre Byzance et la Perse de la fin du VI^e siècle et du début du VII^e siècle, le développement de l'architecture arménienne prend néanmoins un tournant décisif durant ces décennies. Les structures basilicales sans coupole sont abandonnées au profit de types marqués par la prépondérance de la coupole, alors adaptée à des plans longitudinaux, centrés, cruciformes ou rayonnants¹. Mais les conditions politiques ne permettent pas encore que de nombreux grands chantiers soient entrepris ni que le répertoire décoratif se détache totalement des solutions archaïques.

Il faut attendre la reconquête de l'Arménie par l'empereur byzantin Héraclius pour voir se produire la floraison qui correspond, à partir de 630 environ, à « l'âge d'or » du VII^e siècle. Tandis que les autres foyers chrétiens en Orient, à Byzance et en Syrie connaissent une profonde dépression, l'Arménie et avec elle, plus au nord, l'Ibérie bénéficient d'une accalmie et d'une large autonomie qui se traduisent par une abondante production architecturale. L'essor n'est interrompu ni par les pressions byzantines ni par les premières attaques des Arabes qui instaurent au début un régime favorable aux Arméniens. Ce n'est qu'à partir de 690 environ que la domination arabe s'alourdit, interdisant toute création pendant plus d'un siècle et demi.

Entre les années 630 et 680, une soixantaine de monuments de la plus haute qualité technique et esthétique sont édifiés, dont près d'une quinzaine précisément datés, tels Alaman (détruit), Mastara, Mren, Sainte-Gayané, pour les années 630-640, Zvartnots au milieu du siècle, et, pour les décennies 660-680, Aruč, Sisian ou Zōravar. Les édifices à coupole connaissent un développement sans précédent. Des scènes figurées sont sculptées sur des tympanes, la décoration des fenêtres s'enrichit, notamment de motifs végétaux, les corniches prennent une forme caractéristique à large bande entrelacée sous larmier saillant, des arcatures sur paires de demi-colonnes se déploient sur les conques et les tambours, et les chapiteaux et impostes s'ornent de formes novatrices à volutes sur corbeille, à demi-lobes sur cube ou, de manière originale, à aigle aux ailes déployées. Des restes de fresques, enfin, sont souvent présents, en particulier dans les absides, et confirment qu'il n'y avait pas, à l'époque, de tendances iconoclastes en Arménie².

Les églises à coupole sur plan basilical

L'usage systématique de la coupole dans l'architecture sacrée donne lieu à des expérimentations qui conduisent à des solutions audacieuses et variées. Non seulement la coupole couronne, comme depuis l'Antiquité, des édifices à plan centré, mais les architectes réussissent aussi à l'adapter ingénieusement au couvrement d'édifices sur plan basilical.

Ainsi les églises en croix inscrite à quatre appuis libres héritent-elles des basiliques et églises à nef unique paléochrétiennes leur étirement d'ouest en est. Mais l'usage d'un transept permet de matérialiser la forme de la croix et d'établir la coupole au-dessus de la croisée. Elaboré, semble-t-il, dès la fin du Ve siècle à Tekor³, ce plan est repris au VII^e siècle, en particulier, dans les années 630, à Bagawan,

¹ Notices et plans des monuments évoqués ci-après, et bibliographie dans Thierry et Donabédian, 1987 et Cuneo, 1988.

² Sur l'apologie des images rédigée par Vrt'anēs K'ert'oł, voir Der Nersessian, 1973b, p. 379-403. Pour les fresques, voir *infra* la contribution de N. Kotandjian, p. 137-139.

³ Voir *supra*, p. 57-58.

Sainte-Gayané, Mren et peut-être Ōjun. Sainte-Gayané de Vałaršapat a été érigée au-dessus du

[p. 77] [fig. 1 – 3]

martyrium de la sainte, sur ordre du catholicos Ezr, probablement durant les années de son patriarcat : 630-641. Cette église se caractérise par son plan ramassé (**fig. 1**), une nef presque carrée et son chevet à chambres angulaires quasi carrées, hérité des basiliques plus anciennes. Ce chevet, rendu indépendant du reste de l'édifice par la réduction de sa hauteur, prend la forme d'un massif unique englobant abside et chambres. En raison de cet abaissement, la coupole, placée pourtant au centre de la salle, paraît décalée vers l'ouest. L'intérieur (**fig. 2**) montre un bel exemple du dispositif de support de la coupole, avec trompes et trompillons, tel qu'il se pratiquait en Arménie avant l'apparition, au milieu du VII^e siècle, du pendentif. Sur les quatre piliers clairement articulés qui délimitent le carré central s'appuient quatre arcs à double rouleau. À l'extérieur (**fig. 3**), la restauration effectuée en 1652 a modifié l'inclinaison des toits, une partie du revêtement des murs et les portails. Mais le décor sculpté, les bords biseautés des portes et les arcs des fenêtres semblent d'origine. En ce début de l'âge d'or, les motifs géométriques et linéaires sont prédominants et les ornements végétaux encore rares.

Selon l'inscription gravée sur sa façade, l'église de Mren (**fig. 4**) a été érigée dans les années 630 et achevée vers 640. Un peu plus grande et allongée que Sainte-Gayané, elle présente en son centre quatre puissants appuis étirés d'ouest en est. En saillie pentagonale, l'abside est flanquée de deux chambres angulaires presque carrées, voûtées d'arêtes et intérieurement munies d'une niche-abside. La triple fenestration de l'abside pourrait refléter l'orientation chalcédonienne des commanditaires. Portée par un haut tambour octogonal, la coupole a conservé les tuiles de sa coiffe arrondie. Un décor figuré marque les entrées ouest et nord. Sur le linteau ouest, le Christ est accompagné des apôtres Pierre et Paul avec, à droite, l'évêque Théophile et, aux extrémités, les deux donateurs, tournés vers le centre et vêtus du manteau de l'aristocratie locale. Comme sur plusieurs sculptures de l'époque, la composition s'inspire d'un programme absidal byzantin. Le linteau de la porte nord (**fig. 5**) est plus original : trois personnages entourent une croix sur hampe, tandis qu'à l'extrémité droite un palmier stylisé évoque Jérusalem et le Juste du psaume 92⁴. On s'accorde à voir ici la restitution par Héraclius à Jérusalem de la relique de la Croix en 630⁵, en présence de Modeste, évêque de Jérusalem, et de Dawit⁶ Saharuni⁶, qui aurait rapporté

[p. 78] [fig. 4 – 6]

lui-même de Perse la relique. La sculpture décorative de Mren est pour sa part conforme par sa sobriété au style du début de l'âge d'or. À l'intérieur de la coupole, la calotte est ornée de huit rayons saillants terminés par des disques. À l'extérieur, les corniches présentent un rang d'arcs outrepassés. Les trois fenêtres de l'abside sont contournées et reliées par une bande continue d'origine syrienne. Sur les corniches des fenêtres, les motifs végétaux se limitent au rinceau de vigne et au rang de rosettes

⁴ Donabédian, 1990-91, p. 278-279. Sur Mren, voir aussi Maranci, 2006.

⁵ Thierry et Thierry, 1971, p. 69-76 ; Thierry, 1997, p. 166-167.

⁶ Mahé et Mahé, 2005, p. 47.

à quatre fleurons. Les autres ornements sont géométriques. Des fragments de peinture, avec le Christ au-dessus d'un rang d'apôtres, subsistent dans l'abside.

Les églises en croix à trois absides et à quatre appuis libres représentent un second groupe d'édifices à coupole sur plan longitudinal. La cathédrale Saint-Grégoire de Dvin, dont ne subsistent que quelques assises, fut reconstruite entre 607 et 628, après quatre décennies d'abandon. Cette ample basilique à trois absides et à coupole (18,3 x 40,3 m) résulte probablement de la greffe sur un plan basilical d'un carré à quatre absides du type d'Etchmiadzine ou d'une croix à trois absides. De la basilique initiale, la cathédrale avait hérité l'enveloppe murale, raccourcie à l'est. Quatre piliers supportaient la coupole, disposés à l'intersection de la nef et du transept qui se prolongeaient par la saillie des conques. Flanquant l'abside, les deux chambres à absidiole régulièrement dessinées constituaient l'une des premières apparitions datées de ce parti.

La cathédrale de T'alin n'est pas datée mais peut être placée à la fin du VIIe siècle, sous le principat de Nersēh Kamsarakan II (689-693). Ce vaste édifice (18 x 35 m) reproduit le plan de la cathédrale de Dvin, en le réduisant toutefois quelque peu (**fig. 7 et 8**). L'abside, flanquée de deux chambres, forme à l'extérieur une saillie trapézoïdale et les deux conques nord et sud, des saillies pentagonales. Les piliers sont élégamment articulés, la fenestration est abondante, avec pas moins de quarante fenêtres et une série d'oculi. Trois fenêtres sont percées non seulement dans l'abside mais aussi dans les deux conques. Le tambour de la coupole, effondrée en 1840, s'appuie sur des pendentifs. Ceux-ci, permettant le passage du plan carré à la base circulaire de la coupole, constituent peut-être l'un des rares emprunts des bâtisseurs arméniens à l'architecture byzantine. Malgré la rotondité de l'assise, le tambour est dodécagonal, et non plus octogonal comme jusqu'au milieu du VIIe siècle. Sous l'influence de Zvartnots, l'édifice le plus extraordinaire du siècle, une arcature aveugle orne à l'extérieur le tambour et les conques (**fig. 9**), garnie d'un grenadier, d'un rinceau de vigne et d'un entrelacs. Elle s'appuie sur des paires de demi-colonnes surmontées de chapiteaux cubiques doubles. Sur la façade ouest, une ample composition inclut deux niches à paires de demi-colonnes surmontées d'une cavité (destinée à encadrer peut-être une croix), puis trois fenêtres

[p. 79] [fig. 7 – 9]

surmontées d'une bande unie et, enfin, trois oculi. Le répertoire ornemental, par sa diversité et par l'abondance de ses motifs végétaux, est propre aux dernières décennies de l'âge d'or du VIIe siècle. Le décor peint, très mal conservé (le trône du Christ dans le cul-de-four), n'était pas, quant à lui, étranger au courant byzantinisant de l'époque (voir p. 138, fig. 4-5).

Enfin, un troisième groupe, celui des églises en « salle à coupole », offre une autre formule d'implantation de la coupole sur un plan longitudinal. L'église des Saints-Pierre-et-Paul de Zovuni est, semble-t-il, la plus ancienne (fin du VIe – début du VIIe siècle ?). C'était à l'origine une basilique à nef unique, dotée d'une abside outrepassée à l'intérieur et, à l'extérieur, en saillie rectangulaire, contre les murs de laquelle ont été adossés quatre piliers pour y appuyer une coupole (non conservée). Il en résulte une croix inscrite dont les bras nord et sud sont très courts, mais où la volumétrie matérialise clairement, à l'extérieur, la forme de la croix. Dans les monuments postérieurs, les deux compartiments orientaux donnent accès à deux

chambres angulaires à absidiole flanquant l'abside, et une paire de niches dièdres est insérée dans la façade est, entre l'abside et ces chambres.

L'église de Ptłni est probablement la première à avoir été d'emblée conçue comme une « salle à coupole » (**fig. 10**). Elle est en ruine. L'espace intérieur, à l'exception des deux chambres flanquant l'abside, constitue un tout dans lequel les éléments porteurs, les arcs et les voûtes se rattachent au périmètre mural. Sur les quatre arcs centraux en plein cintre s'appuyaient des trompes qui donnaient au tambour une base octogonale. Sept grandes fenêtres à large ébrasement étaient disposées sur les façades longues, la dernière à l'est étant abaissée, ouvrant au rez-

[p. 80] [fig. 10 et 11]

de-chaussée de la chambre angulaire à deux étages. Les impostes des arcs centraux sont ornées de balustres à volutes, empruntés aux chapiteaux ioniques-arméniens. À l'extérieur, la sculpture figurée est introduite dans le décor de deux fenêtres. Sur la façade sud, l'arc qui surmonte la fenêtre présente le Christ en buste dans un médaillon vers lequel volent deux anges et, plus bas, deux séries de trois médaillons contenant les bustes d'apôtres. Sur les bras horizontaux de l'arc, deux scènes de chasse sont sculptées : à gauche un cavalier, identifié comme « Manuel, seigneur des Amatuni », décoche une flèche sur un lion et, à droite, un homme affronte à la lance un lion. L'iconographie semble être sassanide dans le premier cas, hellénistique dans le second. L'ornementation des autres fenêtres est diversifiée : rinceau de vigne, festons intersectés et imbriqués, rang d'arcs outrepassés, rang de caissons carrés, bandes alvéolées... Une portion de la corniche du mur nord s'orne d'un rang de vases. Par sa typologie, son architecture et son décor, Ptłni se situe au VII^e siècle et d'étroits parallèles avec Zvartnots, notamment, suggèrent même une datation au milieu du VII^e siècle.

L'église Saint-Grégoire d'Aruč, érigée dans les années 660⁷, a aussi perdu sa coupole. Très proche par son plan de Ptłni, Aruč s'en distingue cependant par plusieurs traits : des dimensions supérieures (36,4 x 21 m), la base circulaire du tambour qui repose sur quatre amples pendentifs – Aruč en offre le premier exemple daté d'Arménie – et les niches dièdres taillées dans la façade est, de part et d'autre de l'abside (**fig. 11**), qui permettent l'ouverture de deux fenêtres latérales, en plus de celle du centre. À Aruč, la fenestration est abondante, avec dix fenêtres sur chacune des façades longues. Surmontés à l'origine de gâbles, les portails revêtaient, comme dans plusieurs monuments de la seconde moitié du VII^e siècle, l'aspect de porches saillants. Le décor sculpté est très présent à Aruč, en particulier sur la façade orientale. À la bande ornementale continue qui, comme souvent au VII^e siècle, surmonte les trois fenêtres de l'abside s'ajoute, au-dessus des niches, une seconde frise sculptée qui dessine au centre de la façade une arcature aveugle purement décorative. Parmi les motifs sculptés, on relève des festons intersectés et des bandes à navettes en zigzag ou en losange. Un rinceau de vigne garnit la frise des fenêtres absidales. La corniche du haut des murs obéit au type le plus répandu à partir du milieu du VII^e siècle : le pan incliné à lacis. À l'intérieur, l'attention se focalisait sur le décor peint dans l'abside. Un grand Christ y était figuré debout, tenant un parchemin, accompagné, plus bas, du cénacle des apôtres (voir p. 138, fig. 5).

⁷ Sur l'inscription et la datation d'Aruč : Orbeli, 1963, p. 401-404, 421-423 ; Manuč'aryan, 1977, p. 100-104 ; Mat'evosyan, 1987, p. 53-59 ; Greenwood, 2004, *passim* et appendice arm. 11, p. 86.

La « salle à coupole », illustrée par ces exemples du VIIe siècle, allait s'avérer une structure prometteuse car, moyennant quelques modifications destinées à la rendre plus résistante, elle devait connaître dans l'Arménie médiévale une faveur qui ne se démentira pas.

Les églises à coupole sur plan centré

Les églises à coupole sur plan centré sont les plus nombreuses. Les architectes arméniens, à travers une impressionnante série élevée au VIIe siècle, ont alors véritablement su jouer des avantages de ce mode de couverture hérité de l'Antiquité pour faire naître, comme au même moment ceux des régions voisines d'Ibérie et, dans une moindre mesure, d'Albanie du Caucase et de Cappadoce, des édifices aux caractères vernaculaires désormais

[p. 81] [fig. 12 – 15]

affirmés. Exploitant jusqu'à leurs limites les possibilités architecturales offertes par l'usage de la coupole, ils ont aussi réussi à contourner les contraintes du plan centré pour créer une architecture vivante, d'une surprenante diversité.

Les plans en croix libre, quintessence de l'architecture arménienne, sont représentés à l'époque pré-arabe par une cinquantaine d'édifices⁸. Ce sont principalement des chapelles de petites dimensions dont la coupole, à l'origine couverte de tuiles, repose sur un tambour octogonal, la transition vers le tambour s'effectuant par l'intermédiaire de deux rangs de trompes. Ces édifices présentent néanmoins de nombreuses variantes dans leur plan : plan à une seule abside, à trois absides, à quatre absides, avec des contours d'abside variés et, parfois, des galeries autour du massif occidental. Beaucoup de ces chapelles ont probablement à l'origine une vocation funéraire. En raison de traits archaïques, quelques-unes semblent pouvoir être placées dans la période de transition, au tournant des VIe et VIIe siècles. La plupart, cependant, peuvent être situées durant l'âge d'or du VIIe siècle. L'une d'elles d'ailleurs, celle d'Alaman (détruite) (**fig. 14**), est datée de 637 par une inscription. Les chapelles à une seule abside d'Arjovit, encore archaïsante, d'Aštarak (**fig. 12 et 13**), dite « la Rouge » en raison des tuiles qui couvrent ses toits et sa coupole, de Lmbat, avec une Vision prophétique peinte dans son abside, celle triconque d'Alaman (**fig. 14**) et la minuscule chapelle tétraconque d'Arzni (**fig. 15**), inscrite

[p. 82] [fig. 16-18]

dans un octogone et placée sur un socle carré, comptent au nombre des plus beaux spécimens de ce groupe.

Le plan en carré à quatre absides (conques) saillantes et quatre piliers dégagés qui portent la coupole est celui dont Etchmiadzine offrait peut-être dès la fin du Ve siècle un exemple⁹. Mais ce plan n'a guère été reproduit, sauf à deux reprises au XIXe siècle, qu'une seule fois, à l'église Saint-Jean de Bagaran (624-631), aujourd'hui détruite (**fig. 16**). La comparaison entre les édifices d'Etchmiadzine et de

⁸ Ces monuments ont été étudiés par Grigoryan, 1982.

⁹ Voir *supra*, p. 57.

Bagaran montre un agrandissement de l'espace central couvert par la coupole et quatre piliers nettement plus rapprochés des murs. Les proportions de l'église de Bagaran étaient élancées. Au-dessus des fenêtres, la distance entre la baie et les arcatures qui la surmontaient, au moins égale à la largeur de la bande sculptée, était caractéristique du VIIe siècle. L'ornementation était encore constituée principalement de moulures parallèles ou en dents de scie, un rinceau de vigne apparaissant seul, avec dans ses boucles une alternance de grappes et de feuilles. La corniche présentait de grands denticules sur fond en cavet. Le plan de Bagaran n'est pas sans analogies apparentes avec ceux de quelques églises byzantines du IXe siècle en croix inscrite où la coupole repose sur quatre colonnes ou piliers, telle la Nêa élevée par Basile Ier à Constantinople, à une époque où les Arméniens sont nombreux dans la capitale byzantine, ou plus tardives (Saints-Apôtres d'Athènes, églises à trois absides du mont Athos), voire même occidentales à l'époque carolingienne (l'église de Germigny-des-Prés, près d'Orléans, San Satiro de Milan). C'est pourquoi Josef Strzygowski avait jadis proposé de reconnaître dans l'église de Bagaran le prototype de ces édifices, théorie qui n'est plus jugée acceptable pour l'architecture carolingienne ou italienne et a également été largement nuancée par les historiens de l'architecture byzantine¹⁰.

Le plan en carré tétraconque à quatre absides se distingue par le fait que la coupole repose directement sur les murs. Il constitue sans doute l'aboutissement de la formule précédente : au vu de l'évolution du carré à quatre absides et quatre piliers dégagés des édifices d'Etchmiadzine à Bagaran, l'étape suivante consistait simplement à supprimer les appuis et à faire reposer la coupole et son tambour sur le périmètre mural. C'est ce qui est réalisé à Mastara (**fig. 17 et 18**) et dans trois autres églises du VIIe siècle.

[p. 83] [fig. 19 et 20]

On y voit un massif cubique échancré de quatre absides et, entre les points de jonction des conques et des angles du cube, huit arcs qui constituent la base du tambour. Le principal représentant de ce type d'édifice, Mastara, frappe par l'ampleur de la coupole (11,2 m de diamètre). L'église Saint-Jean de Mastara est datée des années 640 ou 650 par trois inscriptions. Sa silhouette est dominée par le tambour octogonal dont les arêtes sont creusées de niches dièdres. A l'intérieur de la calotte de la coupole, douze fins rayons font saillie, évoquant la Pentecôte, et, à leurs extrémités, se détache un rang de médaillons. A l'extérieur, les contours de l'édifice sont soulignés par une corniche à arcs outrepassés. Le décor de la fenêtre de l'abside occidentale est insolite. L'arc aux bras horizontaux y est surmonté par un grand cadre cintré avec une croix sculptée et une inscription gravée. Sur les montants, deux colombes sont figurées. Au-dessus, une niche est creusée sous la corniche, ayant sans doute abrité une croix. En effet le « signe de la croix, couronne de la fiancée » est précisément mentionné dans l'inscription¹¹. Le répertoire ornemental diversifié est propre à l'âge d'or : enfilades de palmes, rinceau de vigne, rangs de godrons, de boules, d'arcs outrepassés, boudin sinusoïdal autour d'une tige, lignes brisées, tresses... Quant à l'église Saint-Serge d'Art'ik, mal conservée, de même type que Mastara, mais plus grande, son plan est plus régulier. L'abside forme avec les deux

¹⁰ Strzygowski, 1918, I, p. 99, II, p. 766-770 ; Zarian, 1975 (1978), p. 778, 783-84 ; *Histoire de l'architecture*, 3, 2004, p. 5, 82-83. Pour la critique de ces théories voir notamment Mango, 1981, p. 180-184 et 194-222 ; Maranci, 2001.

¹¹ Manuč'aryan, 1977, p. 54 ; Greenwood, 2004, appendice arm., n° 10.3, p. 85.

pastophoria un chevet rectiligne entaillé à l'extérieur de deux larges niches dièdres. Trait interprété comme une marque d'obédience dyphysite, l'abside est percée de trois fenêtres. Les conques sont rehaussées à l'extérieur d'une arcature aveugle qui a pour décor un entrelacs et un grenadier. Sur les corniches des fenêtres, on relève un rang d'arcs outrepassés enrichis de boules et de fleurons, un rinceau de vigne, une arcature outrepassée, un double rang de cannelures et un rang de triangles dentelés. En haut des murs, les corniches à lacis sont propres à la deuxième moitié du VIIe siècle.

Le plan en carré à quatre absides flanquées de niches diagonales et de chambres angulaires constitue un troisième type, propre aux écoles architecturales d'Arménie et d'Ibérie, créé vers la fin du VIe siècle. Ces compositions sont généralement inscrites dans un rectangle. Le premier exemple daté est la cathédrale d'Awan, des années 590 (**fig. 19**). Il répond à un besoin d'extension de l'espace intérieur, à un souci de multiplication des points d'appui de la coupole et, sans doute, à des nécessités liturgiques (adjonction d'espaces dans les angles de l'édifice). Sa création est peut-être en partie inspirée de modèles antiques et paléochrétiens. Entre les quatre absides principales, aux angles du carré, s'intercalent quatre niches aux trois-quarts cylindriques. Elles agrandissent visuellement l'espace central, servent de contreforts et constituent, par leurs jonctions avec les conques principales, les huit points d'appui du large tambour. Elles permettent aussi d'accéder aux quatre pièces angulaires. Cylindriques à Awan, ces pièces prendront ensuite une forme quadrangulaire. L'aspect compact de l'extérieur n'est pas atténué par les niches dièdres qui seront aménagées sur les représentants postérieurs du type, par exemple à Sainte-Rhpsimé (**fig. 20**). La coupole, effondrée, était portée par des segments

[p. 84] [fig. 21 et 22]

irréguliers de sphère, embryons de pendentif. L'apparition ici de cette forme encore imparfaite de pendentif, alors largement employé à Byzance, peut être rapprochée de la confession chalcédonienne du commanditaire.

L'édifice d'Awan présente pour la première fois, à l'ouest, deux chambres angulaires en plus des deux présentes à l'est. Les galeries entourant les églises ayant disparu à la fin du VIe siècle, on peut supposer pour ces chambres encore autonomes, un usage réservé à la préparation des catéchumènes et aux pénitents¹². La chambre sud-ouest avait d'ailleurs un accès depuis l'extérieur, comme en auront les chambres ouest de Sainte-Rhpsimé et d'Arcuaber. Le décor architectural de l'église d'Awan, tout en comportant quelques innovations, puise encore dans l'art paléochrétien : le portail occidental, avec ses deux demi-colonnes massives qui portent un arc coiffé d'un gâble, et l'arc de décharge du linteau sont inspirés des basiliques d'Ereoyk' et d'Eřvard. C'est également le cas des arcs de fenêtre, à rang de denticules, disposés au bord des fenêtres et qui descendent un peu plus bas que leur cintre. De même, la bande horizontale en haut de la façade ouest faisait partie d'un fronton triangulaire, forme hellénistique qui a disparu peu après. Au contraire, les bords de la porte, biseautés et sculptés, annoncent une formule employée au VIIe siècle.

Sainte-Rhpsimé, construite entre 616/617 et 628 au-dessus du tombeau de la sainte à Vařarřapat¹³, s'élève sur une plate-forme apparentée au stéréobate des églises

¹² Sahinyan et Mnac'akanyan, 1964, p. 95.

¹³ Sur les inscriptions de l'église : Orbeli, 1963, p. 405-409, Eremjan, 1955, p. 25-28, Manuř'aryan, 1977, p. 77-80, et Greenwood, 2004, p. 38-39 et appendice arm. 2.1 et 2.2, p. 80.

martyriales (**fig. 20 et 21**). Les chambres angulaires, voûtées d'arêtes, sont ici pour la première fois rectangulaires, visant peut-être une meilleure résistance aux séismes. L'absidiole taillée dans leur mur oriental répondait sans doute aux besoins liturgiques à l'origine de leur conception. Les deux chambres ouest, avec une porte donnant à l'extérieur¹⁴, renforcent l'hypothèse d'une fonction destinée aux catéchumènes et aux pénitents. De forme encore trapézoïdale, les profondes niches qui allègent à l'extérieur les masses murales sont le premier exemple daté de cet élément caractéristique de l'architecture arménienne. Des travaux entrepris en 1653¹⁵ ont à l'évidence porté sur les façades et les toits, peut-être aussi sur le tambour et la coupole. Celle-ci paraît légère grâce à son tambour relativement bas et aux fenêtres percées dans douze de ses seize faces.

Le passage des impostes des arcs des conques, et du haut des niches diagonales, à la base du tambour se fait par un dispositif original : une trompe sur deux pierres en éventail, puis un arc et un rang de huit trompillons (**fig. 22**). La calotte est munie de rayons saillants, peut-être sur le modèle de Sainte-Sophie de Constantinople. Un peu plus bas, court un rang de trente-deux médaillons à cercles concentriques. A l'extérieur, sur les fenêtres, comme il se doit au VIIe siècle, l'arc et ses deux courts bras horizontaux surmontent seulement le haut du voussoir, et la distance par rapport à la baie est à peu près égale à la largeur de la bande sculptée. En ce début de VIIe siècle, l'essentiel de l'ornementation consiste en des moulures rectilignes, des rangs de dents, de caissons ou d'arcs. Les motifs végétaux sont encore très rares. On suppose que la partie centrale de la façade orientale de Sainte-

[p. 85] [fig. 23 et 24]

Rhipsimé a été modifiée peu après la construction pour que trois fenêtres puissent être percées dans l'abside¹⁶. L'introduction, sur le modèle des églises byzantines, de ce symbole de la Trinité manifeste sans doute l'orientation chalcédonienne adoptée en 632 par le catholicos Ezr.

Les églises qui appartiennent au type illustré par Sainte-Rhipsimé montrent la diversité à laquelle les architectes ont abouti en utilisant un parti semblable : celles d'Aramus, Arcuaber, Aygešat, Gařnahovit, Sisian, ainsi qu'un sous-groupe non inscrit, avec les édifices de Sarakap et Soradir, sans compter les variantes présentes en Ibérie (Sainte-Croix de Mtskhéta, Ateni, Martvili...)¹⁷. Malgré cette diversité, les principes de base sont constants, en particulier la prépondérance de la coupole couronnant le rayonnement alterné.

Enfin, les plans « rayonnants » sont probablement apparus en Arménie durant la période de transition, à la fin du VIe ou au début du VIIe siècle. L'église hexaconque (à six absides) d'Aragac (**fig. 23**) en est l'un des premiers spécimens. Sur un socle dodécagonal, six conques rayonnent, se joignant en de fines avancées murales. Les arcs qui les unissent servent de base au tambour hexagonal de la coupole, qui a conservé sa couverture en tuiles. A l'extérieur, chaque abside forme une saillie en forme de trapèze et l'ensemble dessine un polygone avivé par des niches dièdres. Le décor est sobre : les arcs, disposés à une certaine distance du bord

¹⁴ Hakobyan, 1974, p. 49, 50.

¹⁵ D'après Afak'el de Tabriz, historien du XVIIe siècle, cité par Eremjan, 1955, p. 29.

¹⁶ Eremjan, 1955, p. 40-41; Eremjan, 1971, p. 251. Cette hypothèse est contestée par Th. Mathews, 1995.

¹⁷ Voir Mépisachvili et Tsintsadzé, 1978, plans p. 64-65 et fig. p. 79-82, 88.

des fenêtres, sont des bandes à moulures rectilignes. La première corniche, à denticules incurvés, s'apparente à celle de Bagaran (624-631). La seconde qui la surmonte, très saillante, ornée d'une arcature dentelée, semble avoir été ajoutée, peut-être dans les années 630-650.

L'église Saint-Théodore de Zōravār (**fig. 24**) a été bâtie par le prince Grigor Mamikonean (662-685). A moitié reconstruite récemment, elle reste privée de sa coupole. Posée sur un soubassement rond, elle comporte huit absides qui s'inscrivent dans un polygone à dix-huit faces, entaillé de niches dièdres. La silhouette ronde de l'édifice semble un écho de Zvartnots et reflète probablement une fonction mémoriale. L'espace central frappe par son ampleur. Les huit absides formant le périmètre sur lequel s'appuyait la coupole paraissent bien peu profondes et trop insuffisantes pour résister à ses poussées. A leurs points de jonction sont adossées des colonnes sur lesquelles s'appuyaient des arcs à double rouleau qui portaient des portions de sphère, sortes de pendentifs, formant la base du tambour cylindrique. A l'intérieur, des traces de peintures subsistent¹⁸. A l'extérieur, le tympan de la porte occidentale s'orne d'une croix latine fleurie. Le décor diversifié des arcs de fenêtre à dominante végétale est caractéristique de la seconde moitié du VIIe siècle. Les corniches obéissent au type à entrelacs sur le plan incliné et à tresse ou rinceau de vigne sur le larmier.

Monument emblématique de l'âge d'or, la cathédrale de Zvartnots, érigée de 643 à 660 environ par le catholicos hellénophile Nersēs III, est le seul édifice d'Arménie à posséder une inscription de fondation en grec¹⁹. Elle est consacrée aux *zuart'unk'*, « Forces célestes vigilantes » apparues en vision à saint Grégoire²⁰, et au saint Illuminateur lui-même²¹. Ses reliques avaient été déposées au cœur de l'édifice, sans doute dans la fosse centrale, et pour partie, à l'extérieur, peut-être dans l'annexe rectangulaire orientale. La cathédrale eut

[p. 86] [fig. 25 – 26]

une existence d'environ trois siècles avant de s'effondrer vers la fin du Xe siècle. Il s'agissait d'une grande église à quatre absides (**fig. 25 et 26**), dotée d'un déambulatoire annulaire, inscrite dans un polygone de 36 mètres de large et posée sur une vaste plate-forme à six marches. La coupole, avec 11,5 mètres de diamètre, était l'une des plus grandes du pays. Nouvelle pour l'Arménie, cette structure évoque une série d'églises du monde paléochrétien et byzantin précoce et manifeste une proximité particulière avec des édifices syriens et mésopotamiens des Ve et VIe siècles, en particulier Bosra, Amida et Resafa²². Au centre, le plan à quatre absides était constitué, hormis l'abside principale au mur plein, de trois autres sur colonnade, élément qui, en raison des risques sismiques, avait été jusqu'alors évité dans ce pays et trahit, comme les monogrammes grecs de leurs chapiteaux, l'origine étrangère du procédé. Indépendamment des hypothèses de reconstitution (selon la plus vraisemblable, le massif central à quatre conques devait surgir à l'extérieur au-dessus

¹⁸ Durnovo, 1957, p. 12-13 ; Kotandžjan, 1978, p. 15, 51-53.

¹⁹ Publication récente dans Greenwood, 2004, appendice grec 18, p. 88 (voir aussi p. 41, 54-55).

²⁰ Pseudo-Sebēos – Abgaryan, 1979, p. 147 ; Pseudo-Sebēos – Thomson, 1999, p. 112.

²¹ Les témoignages sont cités notamment par Mnacakanyan, 1971a, p. 12.

²² Krautheimer, 1965, *passim* ; Bell, 1982, p. 24-26, 107-108 ; Panayotova-Piguet, 1981 (1984). Voir aussi Mango, 1981, p. 184 et fig. p. 88-90.

du déambulatoire), l'élévation extérieure devait se traduire par un volume en rotonde à trois niveaux, probablement inspiré du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Zvartnots se distinguait aussi par l'abondance, la qualité et la nouveauté du décor sculpté. À l'intérieur, des chapiteaux ioniques arméniens à balustres sur corbeille couronnaient les colonnes des absides. Quatre grands chapiteaux décorés d'un aigle aux ailes déployées (cat. 26) surmontaient les colonnes placées derrière les piliers centraux, soulignant l'importance architecturale des colonnes et renvoyant peut-être aux aigles qui, dans la Bible, illustrent la force de la foi et la protection de Dieu²³. Importante création du VIIe siècle arménien, l'arcature aveugle n'était pas seulement appliquée aux niveaux extérieurs de la cathédrale, elle décorait aussi l'intérieur du mur périphérique en une succession alternée de pignons et d'archivoltes trahissant une origine romaine. À l'extérieur, l'arcature prenait l'aspect d'archivoltes surmontées de rinceaux de vigne, sur paires de colonnettes à chapiteaux cubiques doubles (**fig. 27**). Aux écoinçons, des hommes (neuf sont conservés) tenaient des serpettes, des pelles et des marteaux (cat. 23) : on propose de voir en eux les maçons et sculpteurs²⁴, mais sans doute est-ce la signification allégorique des vigneron et ouvriers envoyés dans la vigne mystique qui prévaut²⁵. Au-dessus de l'arcature, des ceps de vigne et des grenadiers (cat. 24 et 25) formaient une bande horizontale. Les corniches donnaient le premier exemple daté du type à entrelacs sur plan incliné. La richesse du décor était encore renforcée, à l'intérieur, par une mosaïque qui ornait l'abside²⁶.

Zvartnots, monument majeur, a joué un rôle fondamental dans la maturation des caractéristiques de l'âge d'or. Ses bâtisseurs ont élaboré des procédés qui sont durablement entrés dans le répertoire des formes arméniennes et sud-caucasiennes. Sa composition a été reprise à Bana (Tao-Klarjeti), site aujourd'hui en Turquie, et imitée jusqu'à Liakit (Albanie du Caucase aujourd'hui en Azerbaïdjan) et plus tard en Arménie même, à Saint-Grégoire d'Ani.

La splendeur de l'architecture cultuelle en Arménie au VIIe siècle ne doit pas faire oublier des édifices mémoriaux, parfois d'une grande originalité, tels ceux d'Ałudi ou d'Öjun, ainsi que quelques constructions palatines, notamment à Dvin, à Zvartnots ou à Aruč, qui témoignent

[p. 87] [fig. 27]

de la vigueur d'une tradition civile qui leur est propre. En revanche, de manière singulière, aucun ensemble monastique n'est attesté et le fait semble bien confirmer que le monachisme arménien ne revêtait pas encore à cette époque les formes cénobitiques qui seront les siennes plus tard.

Toute l'importance de l'âge d'or du VIIe siècle réside donc dans les innovations compositionnelles, plastiques et ornementales introduites sans relâche dans l'architecture sacrée : elles ont non seulement donné naissance à un ensemble unique d'églises en Arménie et en Géorgie, mais constitué aussi un arsenal de formes,

²³ Références bibliques de l'aigle : Donabédian, 1990-91, p. 274-275.

²⁴ Identification admise par T'oramanyan, 1942, p. 249 ; Ařak'elyan, 1949, p. 73-75 ; Jakobson, 1950, p. 37 ; Arutjunjan et Safarjan, 1951, p. 43-44 ; Aladařvili, 1977, p. 110 ; Der Nersessian, 1977, p. 51 ; Durnovo, 1979, p. 41-42 ; Thierry, 1979, p. 17 ; Donabédian, 1990-1991, p. 276.

²⁵ Références bibliques de la vigne et des ouvriers et vigneron : Donabédian, 1990-1991, p. 275-276.

²⁶ Mnacakanjan, 1971b, p. 47 ; Der Nersessian, 1977, p. 69.

alors à leur apogée, fondatrices du langage architectural caucasien pour les siècles suivants.

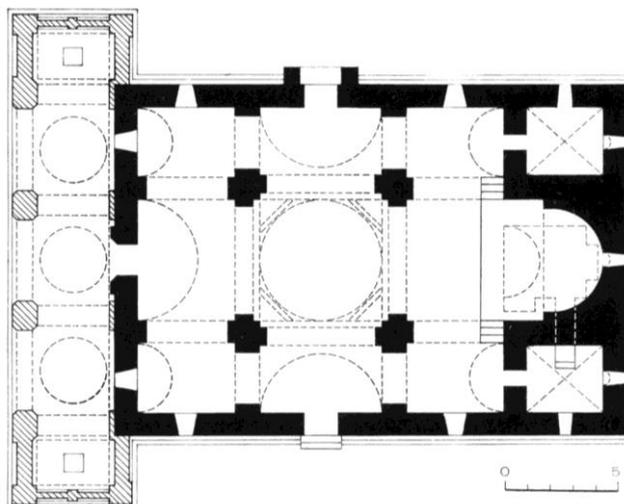


Fig. 1. Vayots'otsk, église Sainte-Gayane (d'après Hasratian, 2000, p. 157).

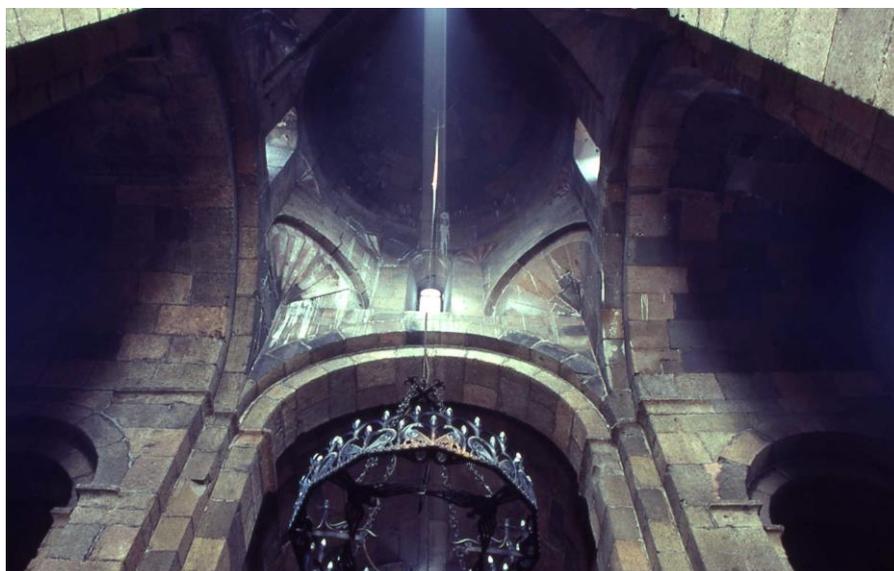


Fig. 2. Vayots'otsk, église Sainte-Gayane, détail de la coupole avec ses trompes.

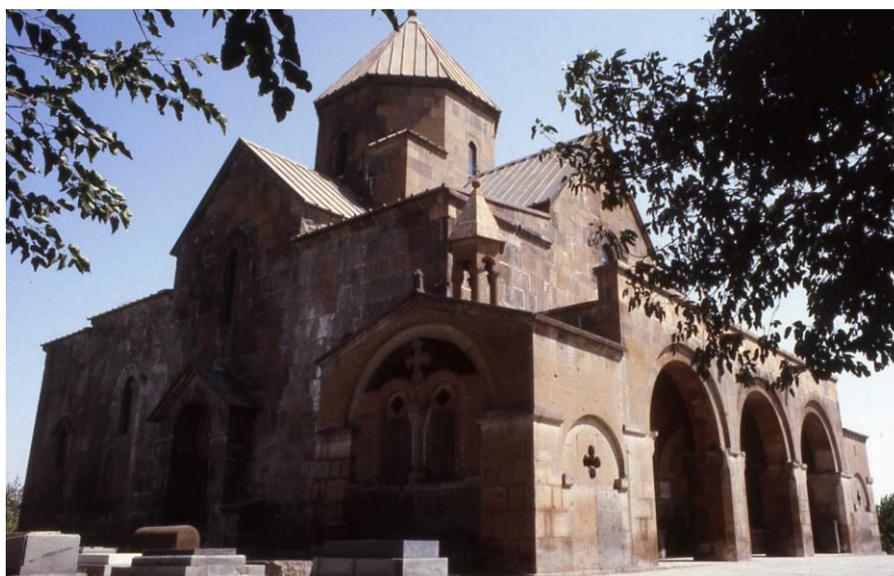


Fig. 3. Vayots'otsk, église Sainte-Gayane, vue extérieure (nord-ouest).

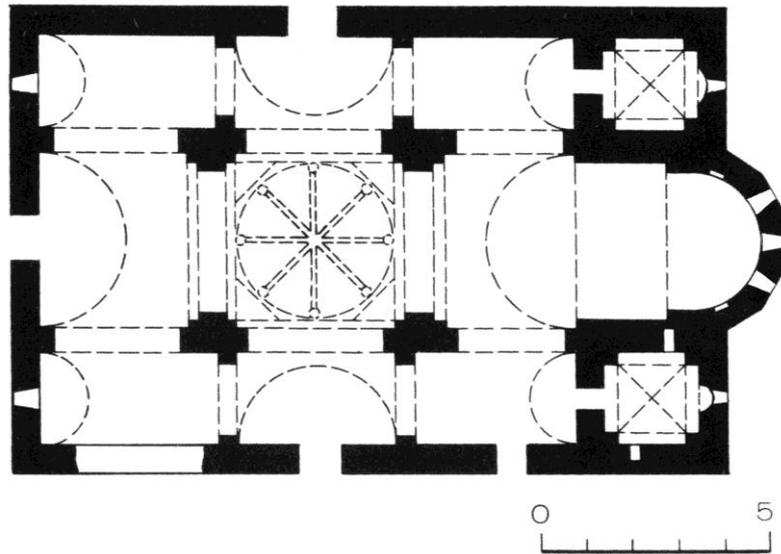


Fig. 4. Mren, église (d'après Hasratian, 2000, p. 158, 350)



Fig. 5. Mren, église, linteau de la porte nord.

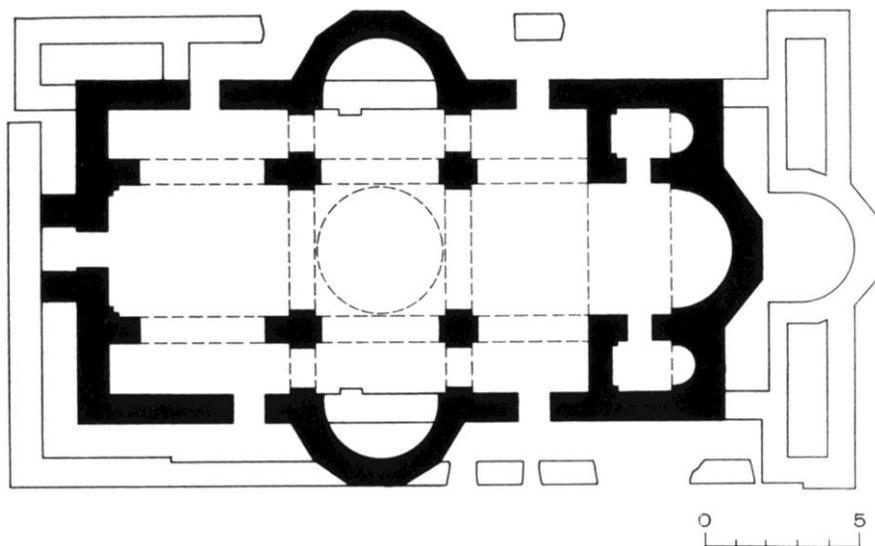


Fig. 6. Dvin, cathédrale Saint-Grégoire (d'après Hasratian, 2000, p. 159).

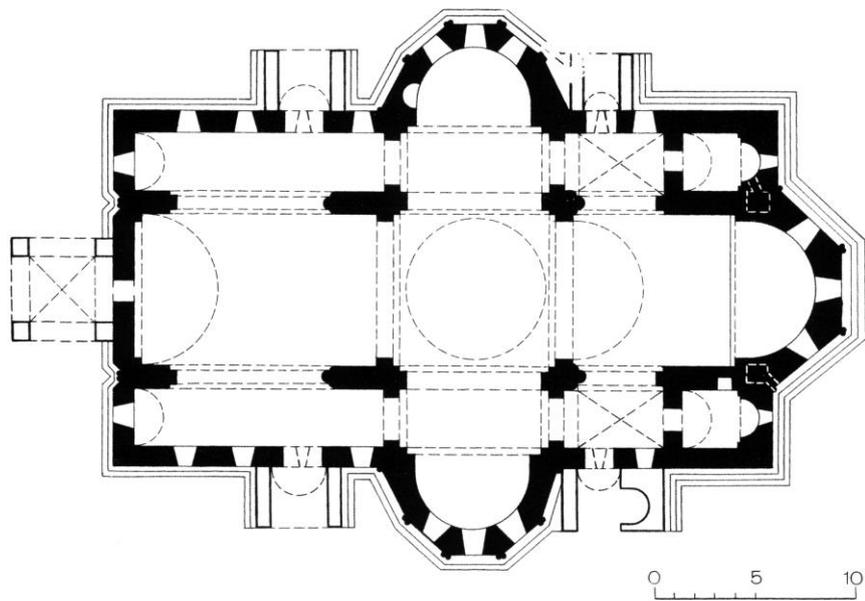


Fig. 7. T'alin, cathédrale (d'après Hasratian, 2000, p. 160).



Fig. 8. T'alin, cathédrale, flanc sud.



Fig. 9. T'alin, cathédrale, vue extérieure de l'abside nord.

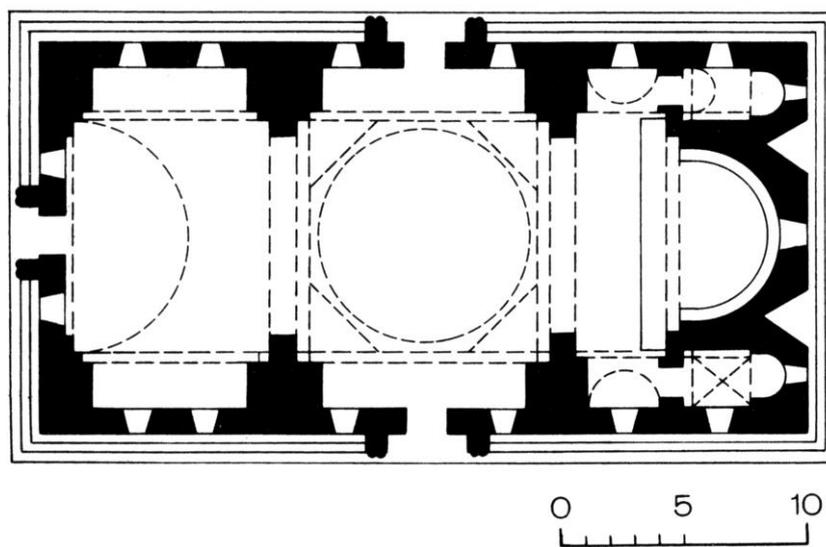


Fig. 10. Ptñi, église (d'après Hasratian, 2000, p. 163).



Fig. 11. Aruč, église Saint-Grégoire, vue du sud-est.

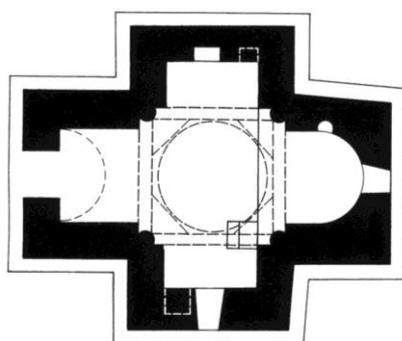


Fig. 12. Aštarak, chapelle (d'après Hasratian, 2000, p. 133).



Fig. 13. Aštarak, chapelle, vue du sud-est.

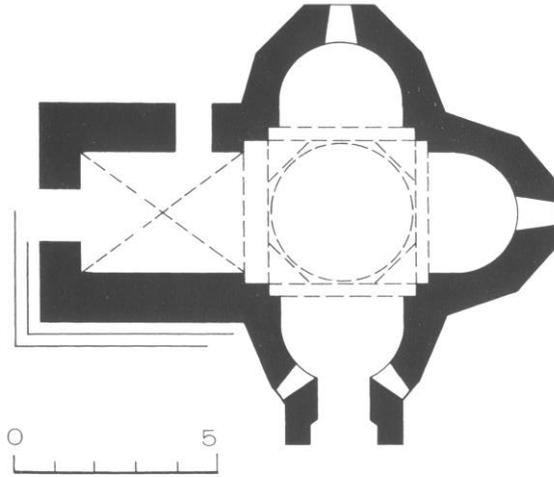


Fig. 14. Alaman, chapelle (d'après Hasratian, 2000, p. 130).

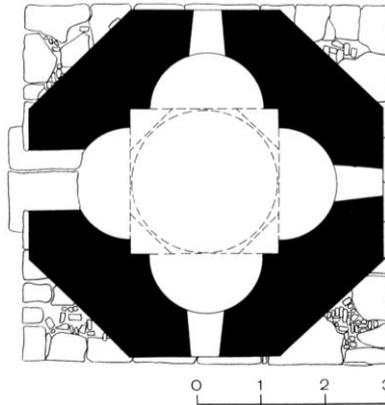


Fig. 15. Arzni, chapelle (d'après Hasratian, 2000, p. 122).

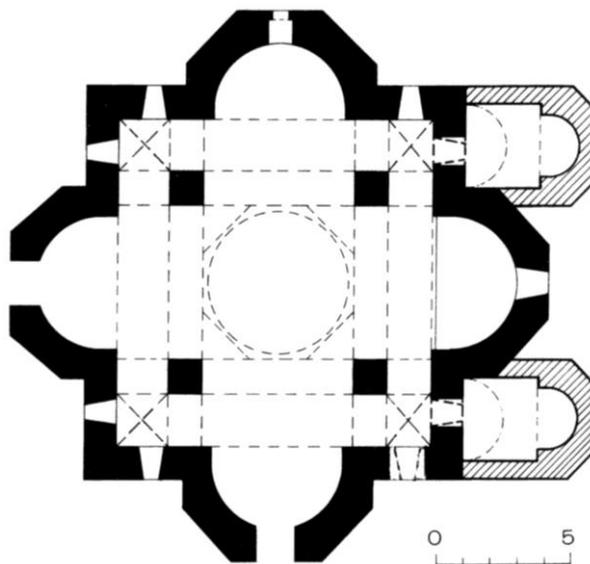


Fig. 16. Bagaran, église Saint-Jean (d'après Hasratian, 2000, p. 140).

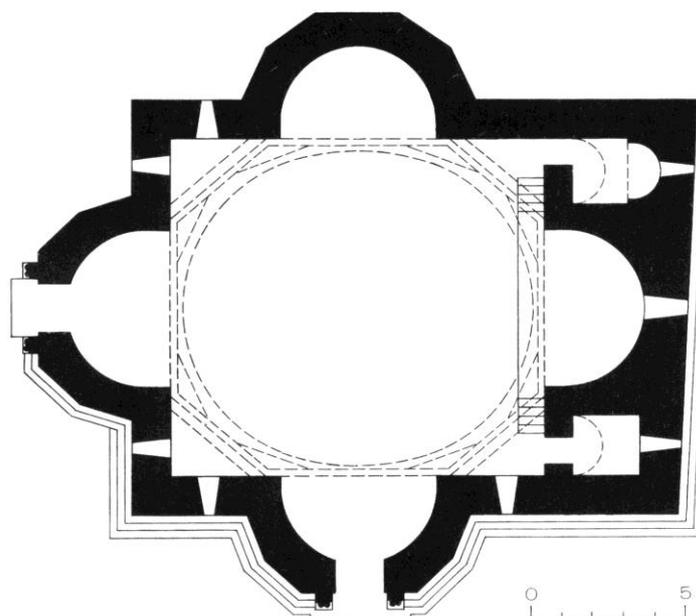


Fig. 17. Mastara, église Saint-Jean (d'après Hasratian, 2000, p. 135).



Fig. 17. Mastara, église Saint-Jean, vue du nord-ouest.

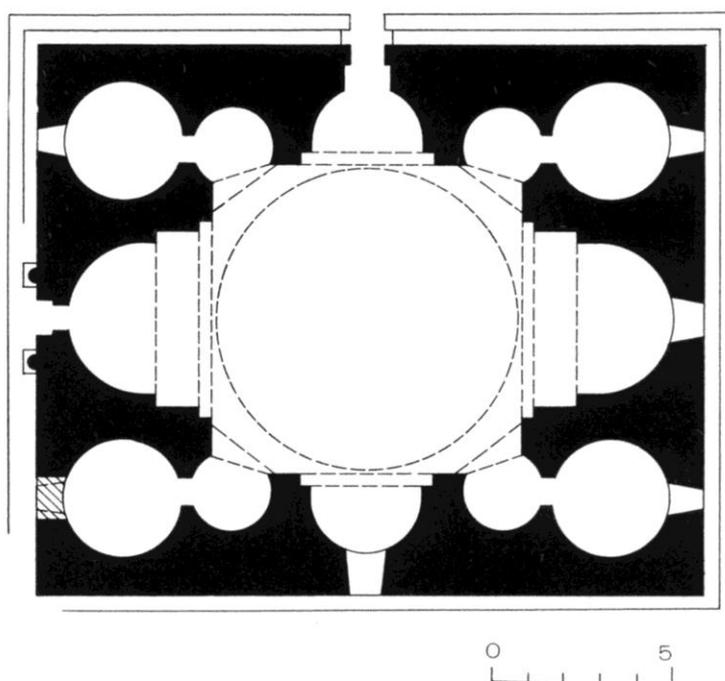


Fig. 19. Awan, cathédrale (d'après Hasratian, 2000, p. 301)

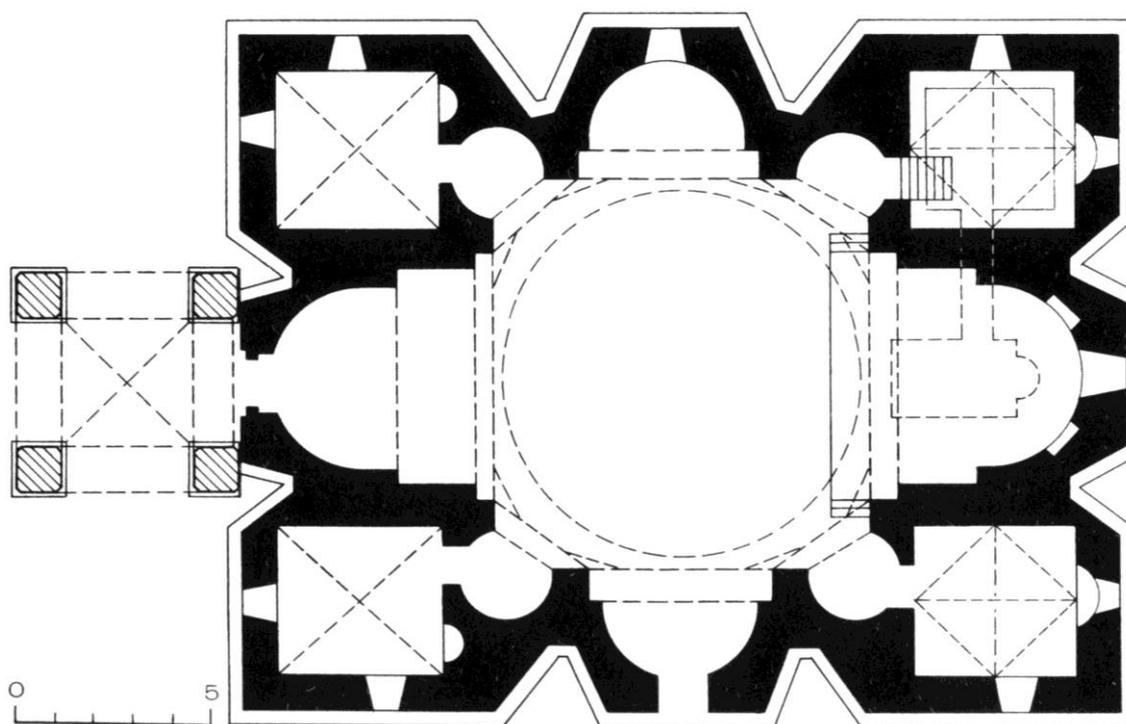


Fig. 20. Vafaršapat, église Sainte-Rhpsimé (d'après Hasratian, 2000, p. 142).



Fig. 21. Vałaršapat, ęglise Sainte-Rhipsimę, vue du sud-est.

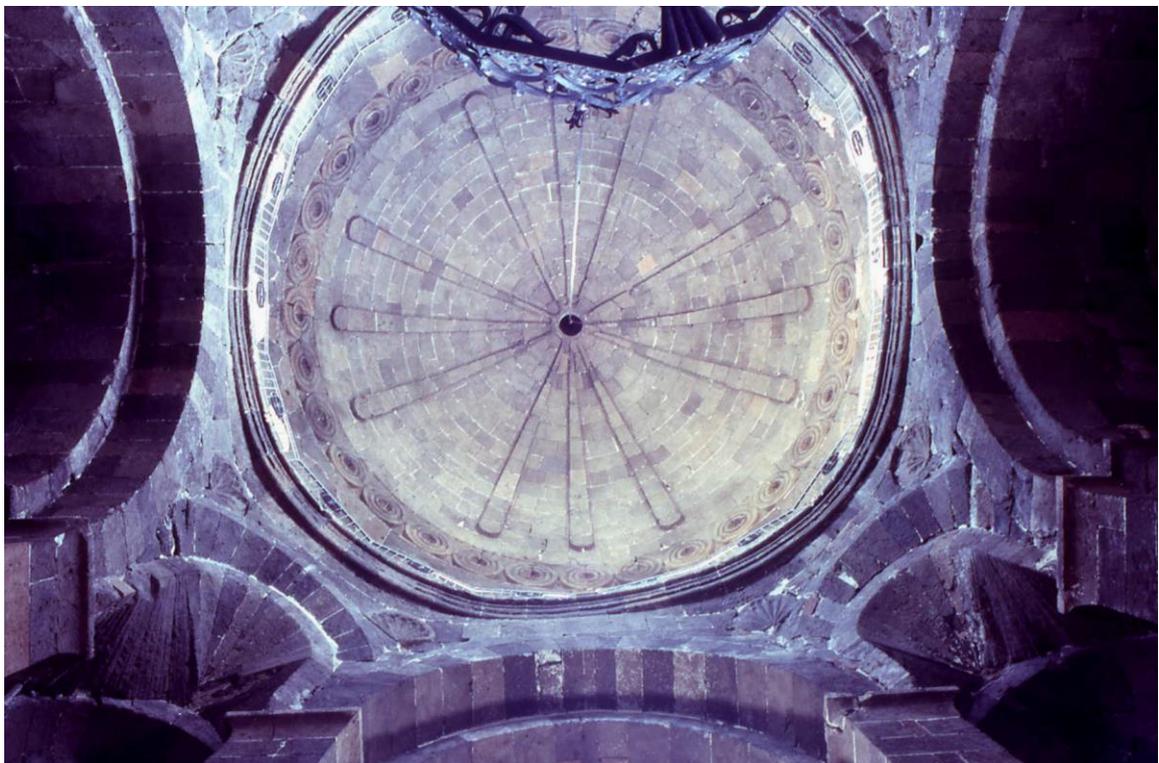


Fig. 22. Vałaršapat, ęglise Sainte-Rhipsimę, coupole, trompes et trompillons.

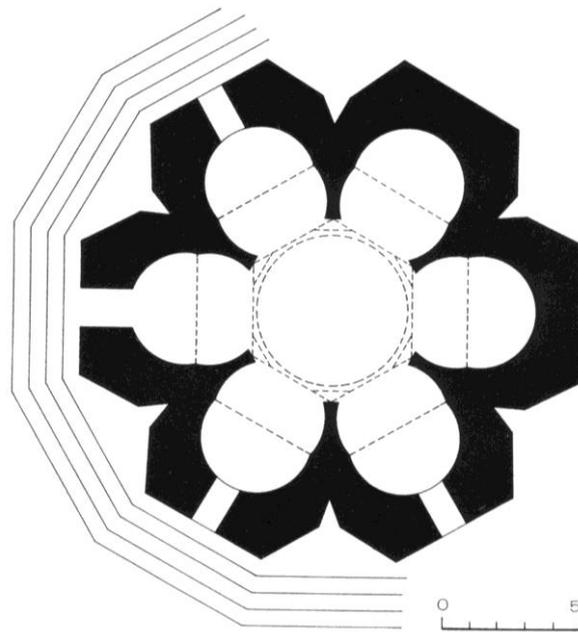


Fig. 23. Aragac, église (d'après Hasratian, 2000, p. 329).



Fig. 24. Zoravar, église Saint-Théodore, vue du nord-ouest.

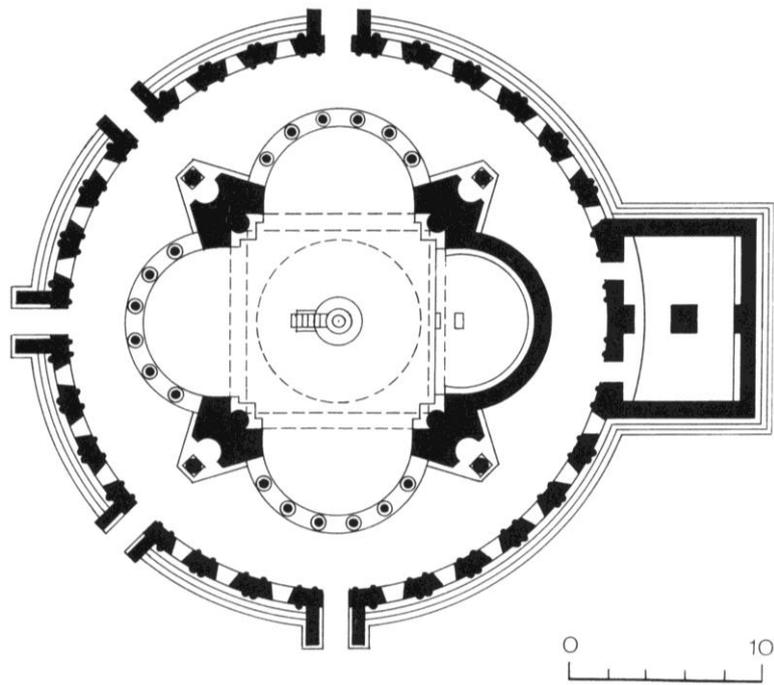


Fig. 25. Zvartnots, cathédrale (d'après Hasratian, 2000, p. 150, 338).



Fig. 26. Zvartnots, cathédrale, colonnade intérieure reconstruite.



Fig. 27. Zvartnots, cathédrale, détail de l'arcature extérieure : chapiteau cubique double et personnage dans l'écoinçon.

Bibliographie

- ALADAŠVILI N.
1977 : *Monumentaljnaja skuljptura Gruzii* (= La sculpture monumentale de la Géorgie), Moscou.
- AŔAK'ELYAN B. [Arakelian]
1949 : *Haykakan patkerak'andaknerə IV-VII dd.* (= Les reliefs à sujets arméniens des IVE-VIIe ss.), Erevan.
- ARUTJUNJAN V. et SAFARJAN S. [Harut'yunyan – Safaryan]
1951 : *Pamjatniki armjanskogo zodčestva* (= Monuments d'architecture arménienne), Moscou.
- BELL G.
1982 : *The Churches and Monasteries of the Tur Abdin* (introduction et notes de M. MUNDELL MANGO), Londres.
- CUNEO P.
1988 : *Architettura armena*, 2 vol., Rome.
- DER NERSESSIAN S.
1973 : *Etudes byzantines et arméniennes*, Louvain.
1977 : *L'art arménien*, Paris.
Documenti di architettura armena, Milan (Facoltà di architettura del Politecnico di Milano), Collection de documents en 23 volumes publiés de 1968 à 1998. Voir notamment pour la présente étude :
1977 : *Ererouk*, par PABOUDJIAN P., ALPAGO-NOVELLO A...., DAA n° 9 ;
1986 : *Ptghni/Arudch*, par GANDOLFO F., ZARIAN A...., DAA n° 16 ;
1998, *Vagharshapat*, par ZARIAN A., TER MINASSIAN A...., DAA n° 23.
- DONABEDIAN P.
1990-91 : « Les thèmes bibliques dans la sculpture arménienne préarabe », *Revue des Etudes Arméniennes*, XXII, Paris, p. 253-314.
- DURNOVO L.
1957 : *Kratkaja istorija drevnearmjanskoj živopisi* (= Brève histoire de la peinture arménienne ancienne), Erevan.
1979 : *Očerki izobraziteljnogo iskusstva srednevekovoj Armenii* (= Essais sur l'art figuratif de l'Arménie médiévale), Moscou.
- EREMJAN A. (Eremian, Eremyan)
1955 : *Xram Ripsimé* (= L'église de Hrip'simē), Erevan.
1971 : « Sur certaines modifications subies par les monuments arméniens du VIIe s. », *Revue des Etudes Arméniennes*, VIII, Paris, p. 251-266.
- GREENWOOD T.
2004 : « A Corpus of Early Medieval Armenian Inscriptions », *Dumbarton Oaks Papers*, 55, Washington, p. 27-91.
- GRIGORYAN V.
1982 : *Hayastani vał miĵnadaryan kentronagmbet' p'ok'r hušarjannerə* (= Les petits monuments centraux à coupole de l'Arménie du haut Moyen Age), Erevan.
- HAKOBYAN H.
1974 : « Norahayt nyut'er Hrip'simej tačari veraberyal » (= Nouveaux matériaux concernant l'église de Hrip'simē), *Haykakan arvest*, 1, Erevan, p. 48-53.
- HASRAT'YAN M. [Hasratian]
2000 : *Early Christian Architecture of Armenia*, Moscou (en anglais et en

- russe).
- Haykakan čartarapetut'yan patmut'yun* (= Histoire de l'architecture arménienne), 3 premiers vol., dir. B. AĖAK'ELYAN *et al.*, Erevan.
- 1996 : 1 [Antiquité].
- 2002 : 2 [Périodes paléochrétienne et préarabe].
- 2004 : 3 [Périodes paléochrétienne et préarabe - suite].
- JAKOBSON A.
- 1950 : *Očerk istorii zodčestva Armenii V-XVII vv.* (= Aperçu d'histoire de l'architecture arménienne des Ve-XVIIe siècles), Moscou-Leningrad.
- KOTANDŽJAN N. [Kotandjian]
- 1978 : *Cvet v rannesrednevekovoï živopisi Armenii* (= La couleur dans la peinture de l'Arménie du haut Moyen Age), Erevan.
- KRAUTHEIMER R.
- 1965 : *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth.
- MAHÉ A. et J.-P.
- 2005 : *L'Arménie à l'épreuve des siècles*, Paris.
- MANGO C.
- 1981 : *Architecture byzantine*, Paris (édition française).
- MANUČ'ARYAN A.
- 1977 : *K'nnut'yun Hayastani IV-XIV dareri šinarakan vkayageri* (= Etude des témoignages écrits relatifs aux constructions de l'Arménie des IVe-XIVe siècles), Erevan.
- MARANCI Ch.
- 2001 : *Medieval Armenian Architecture. Constructions of Race and Nation*, Hebrew University Armenian Studies 2, Louvain-Paris-Sterling, Virginia.
- 2006 : « Building Churches in Armenia : Art at the Borders of Empire and the Edge of the Canon », *Art Bulletin*, vol. 88, New York, 2006, n° 4, p. 656-675.
- MAT'EVOSYAN K.
- 1987 : *Aruč*, Erevan (en arménien).
- MATHEWS Th.F.
- 1995 : *Art and Architecture in Byzantium and Armenia*, Variorum Reprints, Aldershot [voir Compte rendu par J.-P. MAHE, *Revue des Etudes Arméniennes*, 26, Paris, 1996-1997, p. 464-466].
- MEPISACHVILI R. et TSINTSADZE V.
- 1978 : *L'art de la Géorgie ancienne*, Leipzig.
- MNAC'AKANYAN St. [Mnacakanjan, Mnatsakanian]
- 1971 a : *Zvart'nocə ev nuynatip hušarjannerə* (= Zvart'noc et les monuments du même type), Erevan (en arménien – version longue).
- 1971 b : *Zvartnoc, pamjatnik armjanskogo zodčestva VI-VII vekov* (= Zvart'noc, monument de l'architecture arménienne des VIe-VIIe ss.), Moscou (en russe – version courte).
- ORBELI I.
- 1963 : *Izbrannye trudy* (= Œuvres choisies), Erevan.
- PANAYOTOVA-PIGUET D. [Piguet-Panayotova]
- 1981 (1984) : « Les tétraconques dans les Balkans et en Arménie aux Ve-VIIIe siècles », *Atti del Terzo simposio internazionale di arte armena*, 1981, Venise, 1984, p. 453-469.
- PSEUDO-SEBĖOS

- PSEUDO-SEBĒOS – ABGARYAN
1979 : *Patmut'wn Sebēosi* (= Histoire de Sebēos), édition, introduction et commentaires par G. ABGARYAN, Erevan.
- PSEUDO-SEBĒOS – THOMSON
1999 : *The Armenian History attributed to Sebēos*, I, Translation and Notes by R.W. THOMSON, Liverpool.
- SAHINYAN A., MNAC'AKANYAN St. *et al.*
1964 : *Aknark hay čartarapetut'yan patmut'yan* (= Aperçu d'histoire de l'architecture arménienne), Erevan ; 2e éd. en russe, 1978.
- STRZYGOWSKI J.
1918 : *Die Baukunst der Armenier und Europa*, 2 vol, Vienne.
- THIERRY N.
1979 : « La sculpture aux VIe-VIIe siècles. Le culte des images d'après les reliefs figurés aux VIe-VIIe siècles », *Archeologia*, 126 (janvier 1979), Paris, p. 10-17.
1997 : « Héraclius et la Vraie Croix en Arménie », *From Byzantium to Iran. Armenian Studies in Honor of Nina Garsoïan*, éd. J.P. MAHÉ et R.W. THOMSON, Atlanta, Georgia, p. 165-186.
- THIERRY N. et J.-M.
1971 : « La cathédrale de Mrèn et sa décoration », *Cahiers archéologiques*, XXI, Paris, p. 43-77.
- THIERRY J.-M. et DONABEDIAN P.
1987 : *Les arts arméniens*, Paris.
- T'ORAMANYAN T'.
1942, 1948 : *Nyut'er hay čartarapetut'yan patmut'yan* (= Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne), 2 vol., Erevan.
- ZARIAN A.
1975 (1978) : « Bagaran e le chiese del tipo Bagaran », *Atti del Primo simposio internazionale di arte armena*, 1975, Venise, 1978, p. 775-791.